

Gilroy, C.L. (Edited by), *Army Manpower Economics*. Boulder and London, Westview Press, Coll. « Westview Special Studies in Military Affairs », 1986, 424 p.

Jacques Fontanel

Volume 18, numéro 2, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702184ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702184ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fontanel, J. (1987). Compte rendu de [Gilroy, C.L. (Edited by), *Army Manpower Economics*. Boulder and London, Westview Press, Coll. « Westview Special Studies in Military Affairs », 1986, 424 p.] *Études internationales*, 18(2), 453–454.
<https://doi.org/10.7202/702184ar>

Ainsi, tout en passant du général au particulier, de la situation nationale à celle qui prévaut dans tel ou tel village, au sein de telle ou telle famille, tout en évoquant autant les héritages historiques que les dynamismes contemporains, Maurer a su réaliser une étude solide et utile. On peut peut-être regretter la trop grande discrétion, malgré l'imposante bibliographie, des mises en parallèle avec les résultats des multiples autres recherches d'économie rurale réalisées en Asie du Sud-Est. On peut trouver les synthèses historiques lapidaires. Le résultat n'en demeure pas moins riche, habile et didactique. À cet égard, il faut lire la conclusion sur le rôle des chercheurs en sciences sociales. Il faut lire ce livre.

Rodolphe DE KONINCK

Département de géographie
Université Laval, Québec

ÉTUDES STRATÉGIQUES ET MILITAIRES

GILROY, C.L. (Edited by), *Army Manpower Economics*. Boulder and London, Westview Press, Coll. « Westview Special Studies in Military Affairs », 1986, 424 p.

Le choix des personnels militaires pose des problèmes politiques sensibles, concernant notamment la création, le maintien, ou le refus du service militaire obligatoire. Le gouvernement des États-Unis, comme celui de nombreux pays industrialisés, ne fait plus appel à la conscription, ce qui rend à la fois plus facile et plus difficile la gestion des personnels militaires. Plus facile, car le coût réel d'un conscrit implique de nombreuses hypothèses à fortes implications politiques et l'utilisation de techniques d'estimation, comme les coûts d'opportunité, qui sont les forces mais aussi les cauchemars des économistes. Plus difficile, car la main-d'œuvre militaire doit être puisée dans la main-d'œuvre nationale, en pleine et totale compétition avec les secteurs

civils de l'économie. Le Ministère de la Défense est donc obligé de se procurer les spécialistes, dont il a besoin sur le marché de l'emploi, en compétition avec les firmes privées ou avec le personnel administratif civil. De ce fait, la gestion des personnels devient importante, au même titre que celle des grandes entreprises civiles nationales.

L'ouvrage édité par Gilroy met en évidence toutes les contraintes de la gestion du personnel militaire aux États-Unis. En tout, commentaires compris, 25 communications font le tour des problèmes posés par les motivations de l'engagé, les objectifs de recrutement, le travail des recruteurs, les effets des changements de structure de l'économie américaine sur l'emploi militaire, le développement de l'Armée de réserve, les contraintes du renouvellement du contrat des militaires, les nécessités de recrutement d'une structure particulière de volontaires répondant aux critères de compétence ou de niveaux d'étude requis, les gains des militaires à la retraite, les coûts comparatifs des forces alternatives dans l'armée américaine ou la relation entre le traitement et la facilité d'occupation des emplois correspondants.

Dans ces conditions, il est évidemment impossible de faire une revue exhaustive des analyses de ce livre technique rigoureux dans la forme. Notons que les commentaires des articles de base sont souvent pertinents, voire impertinents. Ils apportent vraiment autre chose que les simples félicitations d'usage, car les critiques et les prolongements qu'ils suggèrent sont parfois aussi importants que les articles eux-mêmes.

Quelles sont les grandes conclusions de ce livre collectif?

1) En utilisant la théorie du capital humain et de choix de carrière pour l'offre et la théorie de la conduite du recruteur pour la demande, Hosek et Peterson mettent en évidence le rôle du traitement, de la formation espérée et du niveau d'étude et de compétence des personnels militaires potentiels dans le choix de l'engagement militaire.

2) Goldberg et Greenston, dans une analyse plus générale, retiennent la paie, le chô-

mage et le nombre de recruteurs comme variables explicatives fondamentales de l'engagement dans l'Armée.

3) Daula et Smith établissent une fonction d'offre de services militaires et ils soulignent l'importance des interdépendances des marchés de l'emploi selon les catégories de demandes du Ministère de la Défense et des niveaux de compétences requis.

4) Dertouzos indique le rôle considérable que jouent les recruteurs dans les choix des personnels militaires, alors que Grissmer et Kirby s'interrogent sur les raisons qui poussent les réservistes à le devenir, à le rester ou à démissionner.

5) Daula et Baldwin s'interrogent sur les choix de renouvellement de l'engagement militaire. La paie ne joue pas un rôle déterminant et homogène pour toutes les catégories de personnel, alors que Lakhani et Gilroy insistent surtout sur le ratio « traitement militaire/travail correspondant dans le civil » comme facteur déterminant du réengagement.

6) Borjas et Welch montrent que les retraités militaires reçoivent des salaires inférieurs aux travailleurs civils comparables, mais que cette différence diminue avec l'âge.

7) Horowitz souligne la difficulté de détermination d'une « productivité militaire ».

8) Fagan essaie de déterminer le coût moyen d'une année effective de soldat. Il trouve que l'Armée est le service le plus efficace.

Il faut insister sur le caractère très technique de ce livre: utilisation des techniques de régression, des méthodes de Box-Jenkins, d'une approche de programmation non linéaire, etc... Les auteurs se sont d'ailleurs plus intéressés à la présentation de leur méthode qu'aux résultats auxquels ces dernières aboutissaient. Il en résulte pour le lecteur une certaine difficulté à trouver, dans le dédale des explications techniques et des tableaux, les résultats principaux de ces analyses. À lire par les spécialistes surtout.

Jacques FONTANEL

U.E.R. — Faculté des Sciences Économiques
Université des sciences sociales de Grenoble, France

GUILHAUDIS, Jean-François et TORRELLI, Maurice (Ed.) *Force armée et diplomatie. Actes du séminaire « Force armée et diplomatie » tenue à Beaulieu-sur-mer du 25 au 28 avril 1983*. Vol. I et II, Bruxelles, Établissement Émile Bruylant, Coll. « NATO ASI Series: Series D: Behavioural and Social Sciences », no 25 a et 25 b, 1985, 286 et 212 p.

Ces deux volumes constituent les actes du Séminaire « Force armée et diplomatie » tenu à Beaulieu-sur-Mer du 25 au 28 mai 1983. Les participants à ce colloque voulaient se pencher sur « l'utilisation du droit par le diplomate chargé de justifier le recours à la force armée par son État » écrit Maurice Torrelli dans son Rapport introductif (p. 1, tome II).

Les onze auteurs de communications « ont [donc] simplement essayé d'apprécier l'habileté du diplomate dans sa présentation des justifications » (*Ibid.*). Leurs textes, tous dans le premier tome, ont porté sur les cinq Grands du Conseil de sécurité et sur six cas d'interventions armées causées par des rivalités régionales (Afrique du Sud, Cuba, Grèce et Turquie, Inde, Irak et Iran, Lybie). Le second tome, pour sa part, offre un excellent résumé des observations qui ont été faites par les commentateurs attirés à chacune des communications.

En consultant ces quelque 500 pages, on en vient vite à conclure, comme Jean Giraudoux dans *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, que « ... le Droit est la plus puissante des écoles de l'imagination » (Acte II, Scène V). En effet, « ... les États ne manquent jamais d'arguments pour expliquer les actions qui semblent les plus répréhensibles » (p. 73, tome I).

Ne résumons pas les raisons qui ont été invoquées lors des interventions faites par les États-Unis à la Grenade, l'URSS en Afghanistan ou Cuba en Afrique. Tenons-nous en, plutôt, à quelques généralités et réflexions qui nous sont venues au fil de notre lecture. Ainsi, il serait intéressant que les militaires canadiens qui se préparent à servir l'ONU à Chypre lisent « Les interventions de la Turquie à Chypre »